
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58175

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

comme faible. Le pape Eugène III est une figure de transition: certains aspects de sa politique se relient aux actions de ses prédécesseurs (p.e. les relations avec le Saint-Empire), d'autres annoncent déjà ses successeurs. Il n'a pas pu réaliser la réforme que beaucoup espéraient lors de son élection. Bien qu'Eugène III ait été intègre, son entourage n'a jamais égalé cet état de perfection.

L'étude se caractérise par la *Gründlichkeit* allemande. Ne s'arrêtant pas à des hypothèses hasardeuses, l'auteur s'en tient aux faits, dont il ne manque jamais de mentionner la source. Or, M. Horn se garde d'accabler ses lecteurs sous une multitude de faits; avec sagesse il choisit des cas-exemples qu'il développe à fond. Cependant, l'auteur oublie souvent de replacer ces exemples dans le cadre global des interventions papales. Sans moyen de contrôle, le lecteur doit accepter la représentativité des exemples. De plus, la fréquence des diverses interventions n'est jamais indiquée. Une étude comparative aurait pu être intéressante.

Egalement intéressante, mais extrêmement difficile, aurait été l'étude de l'influence de Bernard de Clairvaux sur son ancien disciple. À plusieurs reprises, l'auteur mentionne l'accord ou le désaveu papal devant les conseils de Bernard. Mais ces mentions apparaissent seulement quand Bernard de Clairvaux se prononce clairement sur un cas bien précis. L'auteur n'essaie point de déterminer l'importance de l'enseignement bernardien dans la politique d'Eugène III. Cela aurait été passionnant de voir si la spiritualité bernardienne aurait pu se traduire en politique, et, dans le cas d'une réponse affirmative, comment ceci se serait réalisé. Mais point de reproches à l'auteur. Une telle étude présuppose maints travaux de la qualité de l'œuvre de M. Horn, permettant une étude comparative entre les divers occupants du siège de saint Pierre.

Plus réalisable aurait été l'étude de l'évolution de la politique d'Eugène III. Bien sûr, le pontificat de ce pape est très court, à peine huit ans et demi. Mais n'y a-t-il vraiment pas eu d'évolution? Même cette constatation méritait d'être mentionnée.

Certes, une recension sans réflexions critiques est inconcevable. Espérons toutefois que ce compte-rendu aura fait sentir combien l'étude de M. Horn, en dépit des remarques, constitue un ouvrage désormais fondamental pour notre connaissance du pontificat d'Eugène III.

Martine DE REU, Gent

Die Urkunden Friedrichs I. Einleitung. Verzeichnisse, bearb. von Heinrich APPELT unter Mitwirkung von Rainer Maria HERKENRATH und Brigitte MEDUNA, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1990, 284 p. (Monumenta Germaniae Historica, Die Urkunden der Deutschen Könige und Kaiser, Bd. 10, 5. Teil).

Le présent volume – introduction et répertoires – introduit et clôt à la fois l'édition des diplômes et des mandements de Frédéric Barberousse; il suit de très près le quatrième volume par lequel se terminait la publication de textes proprement dite, inaugurée quinze ans plus tôt (1975), elle-même précédée d'une préparation de durée équivalente. On se permettra donc de renvoyer au compte-rendu donné dans la précédente livraison de la présente revue. Comme les éditeurs ont pourvu chaque volume paru d'une présentation succincte et des index de noms propres et de «mots et matières», comme d'autre part de nombreux problèmes techniques avaient été élucidés dans des études spécialisées, le présent volume se trouve allégé d'autant.

Cent quarante pages suffisent à H. Appelt pour présenter la chancellerie impériale, ses méthodes de travail et ses productions – ou les écrits qu'elle a avalisés. Cet exposé très dense fera date et référence. On retiendra l'image d'une institution peu structurée, obéissant certe à des règles au moins tacites, mais dépourvue de rigorisme. En trente-huit ans, Frédéric Barberousse n'aura pas employé de manière régulière plus de vingt-quatre notaires, dont six seulement sont identifiables par leur nom attesté ou probable. À juger par les originaux conservés, un bon tiers des actes ont été rédigés et mis au net par des collaborateurs occasionnels ou par les soins des bénéficiaires eux-mêmes. Encore la distinction entre les deux

types d'élaboration n'est-elle pas tranchée. Les notaires impériaux utilisent largement le matériel mis à leur disposition, documents anciens produits par le solliciteur ou diplômes concédés à d'autres dans des conditions analogues; chacun apporte néanmoins sa marque personnelle et les influences qu'il a lui-même subies. Dans une note particulière (p. 118 sq.) l'auteur examine notamment l'utilisation qui est faite par certains notaires, mais pas tous, du recueil de formules réuni avant 1125 par l'écolâtre Ulrich, de Wurzburg (*codex Udalrici*). D'une manière générale, la chancellerie révisé et complète éventuellement par l'apposition d'une partie du protocole, et du monogramme, les actes soumis à son scellement. L'auteur signale l'existence, mais aussi la rareté, du parchemin pré-scillé ou Blankett. Les spécialistes trouveront de nombreuses précisions techniques, par exemple sur la substitution du sceau pendant au sceau plaqué qui s'est déroulée entre 1161 et 1174, apparemment au contact de l'usage italien; ou sur la prédominance relative de l'usage des bulles d'or dans le royaume de Bourgogne (près d'un acte sur trois contre 1/12 en Italie et 1/25 en Allemagne). On retiendra encore la capacité qu'a la chancellerie fédéricienne d'adopter au besoin, dans des cas particuliers, des modèles étrangers tels que le pariage bourguignon ou les expéditions notariées italiennes.

Par delà la technique, M. Appelt met en lumière le rôle de l'acte écrit comme vecteur de la doctrine officielle et de la pensée juridique. Les rédacteurs des diplômes ne sont pas des juristes au sens propre, mais représentent le dernier degré de la culture générale de leur temps; le code de Justinien n'est étranger ni à Wibald de Stavelot, inspirateur des premiers diplômes, ni à Rainald de Dassel, habile à revêtir de réminiscences antiques la politique de son maître. C'est aussi du droit romain qu'est issue la clause de réserve des droits impériaux, qui traduit le ferme propos d'exercer pleinement la plus haute fonction de l'Etat dans toutes ses implications pratiques.

Le volume comporte encore (p. 139sq.) un répertoire des chartes classées par destinataires avec l'indication des principales sources utilisées. Un tel répertoire sera fort utile mais on aurait attendu au moins que les destinataires soient localisés par rapport à la géographie contemporaine: seule est indiquée l'appartenance diocésaine, et encore seulement pour les établissements religieux. Sans doute l'utilisateur retrouvera-t-il aisément »Aachen, Stadt« mais il aura peut-être plus de mal à retrouver l'ancienne abbaye d'Acéy, qui ne porte pas le nom d'une commune actuelle! Vient ensuite (p. 200 sq.) la liste impressionnante des ouvrages imprimés utilisés par les éditeurs. Enfin, p. 278 sq. les corrigenda, inévitables dans une publication de cette ampleur et portant souvent sur de simples coquilles; il faut tout de même noter le déplacement des diplômes D 187 et 188 pour l'archevêque d'Arles, reportés à l'année 1170 au lieu de 1157 comme précédemment admis, à la suite d'un article de J. Fried sur le couronnement de Frédéric comme roi de Bourgogne paru en 1983 dans *Historisches Jahrbuch*. En revanche c'est avec un certain étonnement que je ne vois pas R. M. Herkenrath citer son propre article (*Ein Legastheniker in der Kanzlei Barbarossas*, *Archiv für Diplomatik*, 33, 1987) dans lequel il établissait la sincérité de la concession monétaire de 1157 en faveur du dauphin Guignes d'Albon (D 115) publiée à tort au tome I comme une falsification contemporaine.

Les médiévistes ne peuvent que se féliciter d'avoir vu aboutir cette édition dans un délai raisonnable. Elle constitue une source essentielle de l'histoire européenne du XII^e siècle.

Jean-Yves MARIOTTE, Strasbourg

Theo HOLZAPFEL, *Papst Innozenz III., Philipp II. August, König von Frankreich und die englisch-welfische Verbindung 1198–1216*, Frankfurt/M. (Peter Lang) 1991, 334 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, 460).

Le livre de Holzapfel est issu d'une thèse de doctorat, soutenue après une longue période de préparation, à Mainz. Il en porte encore toutes les caractéristiques, ce qui signifie à